

ARCHIVES SMM. ROME DOSSIER 16 G.D.

78 DEVOIRS ENVERS LE SOUVERAIN, LA SOCIÉTÉ, DIEU

1 livret de 5 pages, 4 feuilles

1^{er} dimanche de décembre, 1811

- À l'occasion de l'anniversaire du couronnement de Napoléon, le 2 décembre, 1804

- Devoirs envers le souverain: amour, respect,
obéissance, fidélité
tributs... et surtout prières pour son salut
et la prospérité spirituelle et temporelle de l'État

- Prier pour la paix, les biens de la terre, la santé et surtout les biens spirituels.

“Il n’y a de peuple heureux vraiment,
que celui qui a le Seigneur pour son Dieu.”

Cf. textes de saint Paul et saint Pierre.

- Les devoirs du souverain.

- Memento:

17 mai 1809: annexion des États pontificaux;

10 juin 1809: Napoléon excommunié;

6 juil. 1809: le pape est fait prisonnier;

16 déc. 1809: annulation civile du mariage de Napoléon;

12 janv. 1810: annulation du mariage religieux par l'officialité de Paris;

2 avril 1810: Napoléon épouse Marie-Louise;

20 mars 1811: naissance du roi de Rome;

17 juin 1811: ouverture du concile à Paris... échoue, (25, 1, 1813).

78 DEVOIRS ENVERS LE SOUVERAIN LA SOCIÉTÉ, DIEU

REDDITE ERGO QUAE SUNT CAESARIS CAESARI.

“Rendez à César ce qui est à César...”

(Mt 22, V, 21)

- 22^e dimanche après la Pentecôte

L'Évangile vous met ici devant les yeux vos obligations envers la société, et surtout envers ceux que Dieu a revêtus de son autorité. Il vous trace en même temps vos devoirs envers votre Dieu. Votre bonheur pour le temps et l'éternité, est attaché à l'accomplissement de cette sainte loi.

Heureux, mes frères, si, fidèles à la voix de votre Dieu, vous remplissez toute l'étendue des obligations qu'elle vous impose ! Vous serez des membres utiles à la société, des sujets fidèles aux puissances qui vous gouvernent, et vous remplirez avec exactitude les devoirs attachés au titre auguste de chrétien, dont vous avez été revêtus dans votre baptême. Vous serez chers à la société et à la religion dont vous ferez l'honneur et la gloire.

Que ne puis-je vous inspirer aujourd'hui ce saint zèle qui porte celui qui en est animé, à remplir fidèlement ses devoirs envers la société, envers son souverain, et surtout envers son Dieu

Pour ranimer en vous ce saint zèle, et pour entrer dans l'esprit de la cérémonie qui vous rassemble, pour célébrer l'anniversaire du couronnement du Souverain qui nous gouverne, je vous mettrai sous les yeux, vos devoirs envers lui. Nous devons au Souverain qui nous gouverne l'amour, le respect, l'obéissance, la fidélité, les tributs. Nous devons surtout faire des prières ferventes pour son salut, pour la prospérité spirituelle et temporelle de l'État qu'il gouverne.

Dieu, après nous avoir fait le grand commandement de l'aimer, nous dit: "Vous aimerez le prochain comme vous-mêmes." Celui qui vous a fait ce commandement vous a-t-il défendu de porter le tribut de votre amour jusqu'à celui qui tient sa place sur

p. 2

la terre ? qu'il a revêtu de son autorité pour vous gouverner, en maintenant parmi vous l'ordre et la justice, en mettant sous la sauvegarde des lois, votre vie et vos propriétés ? Le précepte de la charité vous impose l'obligation d'aimer vos ennemis: pourrait-il vous dispenser d'aimer celui que la religion vous ordonne de regarder comme votre père ?

Vous devez respecter votre souverain: vous devez toujours vous rappeler qu'il est le ministre de Jésus-Christ, que c'est Lui qui lui a mis l'épée en main, pour être le ministre de sa colère ou de sa miséricorde.

Vous devez aussi vous rappeler que, dans ce jour, il est devenu l'Oint du Seigneur par la consécration qu'il a reçue du souverain Pontife, Chef de l'Église universelle.

Enfants, vous devez respecter les auteurs de vos jours: leurs défauts, leurs vices ne leur feront jamais perdre le droit qu'ils ont à votre respect. Lors même qu'ils en sont moins dignes, vous vous rendez coupables en y manquant. Croyez-vous, après cela, être innocents lorsque vous manquez au respect que vous devez au chef qui vous gouverne ?

Les souverains sont hommes: s'ils ont des défauts, il faut les supporter. Il faut observer d'une manière particulière à leur égard les lois de la charité chrétienne.

Vous lui devez aussi l'obéissance. Les apôtres ont prêché, avec le plus grand éclat, la soumission aux souverains dès le temps de la publication de l'Évangile, dans le temps même où des princes idolâtres gouvernaient les peuples, et qu'ils faisaient périr inhumainement une multitude innombrable de chrétiens.

Voici ce qu'écrivait saint Paul aux fidèles de Rome qui vivaient sous les lois de ces empereurs si acharnés à combattre la religion de Jésus-Christ:

p. 3

"Que tous se soumettent aux puissances supérieures; car il n'y en a aucune qui ne vienne de Dieu. C'est Lui qui a établi toutes celles qui sont sur la terre. Celui donc qui résiste aux puissances résiste à l'ordre de Dieu; et ceux qui y résistent attirent une juste

condamnation sur eux-mêmes... Le prince est le ministre de Dieu pour le bien... Il est donc nécessaire de vous soumettre à lui, non seulement par la crainte du châtement, mais par le devoir de la conscience.”

Saint Pierre instruit aussi les fidèles sur la soumission que l'on doit aux puissances: “Soyez soumis, dit-il, à tout homme qui a pouvoir sur vous.”

Vous devez faire des prières ferventes pour son salut. Plus il est élevé en dignité, plus il a besoin de grâces pour connaître et faire le bien qu'exige de lui le titre de Souverain.. Nous avons des devoirs à remplir envers lui. Mais il en a aussi de bien sacrés à remplir envers nous. La religion qui nous ordonne de nous regarder comme ses enfants, lui impose les obligations d'un père. elle lui rappelle que son autorité vient de Dieu, et qu'il ne doit s'en servir que pour procurer le bonheur des peuples qu'Il lui a confiés, et qu'il lui rendra compte de l'usage qu'il aura fait. De quelles grâces n'a-t-il pas besoin pour remplir des devoirs si étendus ? Ne vous regarderiez-vous point comme coupables, si vous refusiez de les demander pour lui ?

Les premiers chrétiens priaient pour les empereurs païens. Avec quelle confiance et quelle joie ne devons-nous pas prier pour celui qui a fait solennellement profession de la religion de nos pères ! pour celui qui, dans ce jour, a reçu l'onction sainte, des mains du Père commun des fidèles!

p. 4

Vous devez prier pour la prospérité temporelle et spirituelle de l'État. Rien n'est plus commun que d'entendre les murmures des peuples dont le Seigneur punit les crimes. On se plaint des fléaux qui ne sont que les justes châtements de nos iniquités, sans jamais penser à en arrêter le cours. On se plaint des ravages de la guerre, et personne ne pense à demander la paix, à Celui qui peut seul la donner. On tremble lorsqu'on se voit menacé de la disette, et personne ne pense à demander à Dieu qu'il répande ses bénédictions sur les biens de la terre. On voit des maladies moissonner nos semblables, on craint d'être soi-même victimes, et on ne pense point à recourir à Celui qui est le Maître de la santé et de la maladie, de la vie et de la mort. On apprend tous les jours des événements malheureux, il semble qu'on méconnaisse la main d'où ils partent, ou qu'on croie que la prière est sans effet auprès de Celui qui nous châtie.

Rappelons-nous que tous les malheurs que nous éprouvons sont une punition de nos crimes, et que la prospérité d'un État est un effet de la miséricorde de Celui qui a dit : “Demandez et vous recevrez.”

L'État le plus florissant, privé des secours spirituels et des bienfaits de la religion, n'offre qu'un fantôme de bonheur. Il jouira de l'abondance et des douceurs de la paix. Il paraîtra heureux. Pour moi, je m'écrierai avec le prophète “qu'il n'y a de peuple vraiment heureux que celui qui a le Seigneur pour son Dieu.” BEATUS POPULUS CUJUS DOMINUS EJUS.

Aux yeux de la religion, la vraie félicité d'un peuple ne consistera jamais dans l'opulence, ni dans les autres biens temporels. Il n'y a de peuple vraiment heureux que celui qui connaît la vraie religion, qui en remplit fidèlement les devoirs.

BEATUS ... Supposons un peuple... Discours sur la religion...

Puisque la félicité de l'État dépend de la religion, prions Dieu pour l'accroissement de la religion dans

p. 5

notre patrie. Prions-le d'éclairer l'esprit et de toucher le cœur de ceux qui osent se déclarer ennemis d'une religion à laquelle se trouve attachée la prospérité de l'État.

Pour nous, mes frères, ne nous laissons point ébranler par les discours de la philosophie et de l'impiété. Attachons-nous de plus en plus à cette Religion sainte qui procure à l'homme la paix de l'âme dont l'impie ne jouira jamais..., qui est pour lui une source de bonheur pour le temps et pour l'éternité.